



« JE NE PRÉPARE RIEN À L'AVANCE. JE CHERCHE À CAPTURER LE MOMENT MAGIQUE, PRESQUE TOUJOURS ACCIDENTEL. LÀ, C'ÉTAIT APRÈS UN SHOOTING, PRÈS DES CHUTES DU NIAGARA. J'AI ARRÊTÉ CE TAXI DONT JE TROUVAIS LE GRAPHISME INTÉRESSANT. LA FILLE EST MONTÉE DEDANS POUR SE REPOSER, J'AI DÉCLENCHÉ ET JE TENAIS L'UNE DE MES PLUS BELLES IMAGES. DANS LES ANNÉES 1980, JE NE ME DÉPLAÇAIS QU'AVEC UN FILM KODACHROME ET UN PETIT FLASH NORMAN, POUR ÊTRE LE PLUS RÉACTIF POSSIBLE. »



VOGUE RUSSE, 1970.



« DANS LES ANNÉES 1980, LES MANNEQUINS ET LES PHOTOGRAPHES ÉTAIENT AMIS. CHACUN AVAIT SES MUSES, QUI DEVENAIENT PARTIE INTÉGRANTE DE LEUR STYLE. ON N'AVAIT MÊME PAS BESOIN DE SE PARLER. J'AIMAIS BEAUCOUP TRAVAILLER AVEC CECILIA CHANCELLOR (SUR LA PHOTO), KIRSTEN OWEN, JENNY HOWORTH, LOUISE DESPOINTES. AUJOURD'HUI, ÇA N'EST PLUS POSSIBLE: LES TOP MODELS COURENT D'UN CONTINENT À L'AUTRE, ON NE PEUT PLUS CRÉER DE RELATION. »



© JEAN-BAPTISTE MONDINO.

INSTANTANÉS



PORTRAIT

19

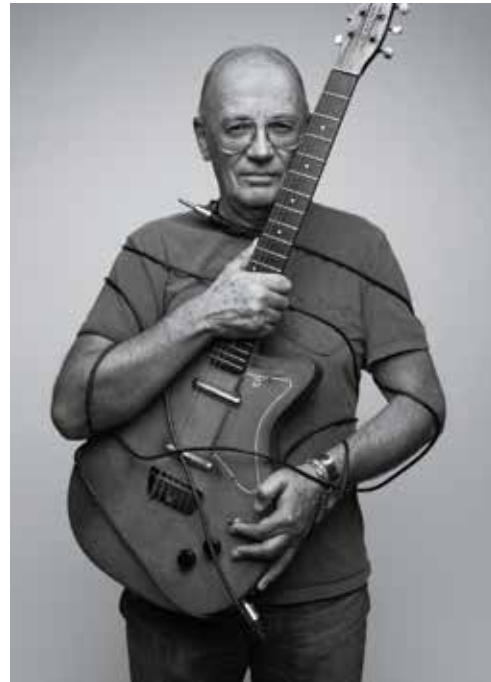
Pour sa 29^e édition, le Festival d'Hyères consacre une rétrospective au célèbre photographe britannique. L'occasion de se plonger dans l'œuvre pleine de punch de ce virtuose du flash. Rencontre avec un jeune homme de 73 ans.

PAR LUCIE DE RIBIER — PHOTOS: STEVE HIETT

Steve Hiett

Le maître de la couleur

C'est un dieu de la mode. Enfin, de la photo de mode. Parce que côté look, Steve Hiett, 73 ans, est plutôt un éternel adolescent: sweat à capuche, jean et baskets. Cela n'empêche pas le photographe britannique d'imposer son style dans les magazines de mode les plus prestigieux depuis quarante ans: lignes graphiques, décors urbains, open flashes, femmes mystérieuses, grands-angles et contre-plongées, et surtout ces couleurs éclatantes, ces ciels magenta... Pour la première fois, une exposition rétrospective revient sur l'ensemble de son œuvre au Festival international de mode et de photographie à Hyères. Une centaine de photos, des années 1960 à nos jours, permettent de se plonger dans son univers acidulé, plastique et cinématographique. Mais c'est aussi l'occasion de découvrir son travail de directeur artistique et de musicien. « *Je n'ai jamais voulu choisir entre mes passions* », nous explique-t-il un samedi matin, entre ses guitares et l'écran sur lequel il réalise le graphisme d'un ouvrage. Ado, il étudie l'art, puis le design, avant de décider de se consacrer à la musique avec son groupe, The Pyramid. Le destin, sous la forme d'une guitare électrique, a d'autres plans pour lui: il s'électrocute, tombe de la scène et se brise le dos. Pendant son absence, le groupe se délite. « *J'ai cherché un autre métier qui ne nécessitait pas de bosser derrière un bureau. Je me suis dit: "Pourquoi pas photographe?"* » Nous sommes alors à l'aube des années 1970 et le jeune rockeur est loin de se douter que ses clichés vont réchauffer les pages glacées de *Vogue*, *Elle*, *Harper's Bazaar*, *The Observer*, *Queen*, *L'Officiel*... À l'écouter, il ne doit son succès qu'à une succession de coups de chance. Mais ceux qui travaillent avec lui sont d'un autre avis: ce monstre sacré n'est pas un photographe de mode comme les autres. « *C'est un maître de la couleur: ça pète dans tous les sens, mais ça se tient! Il a aussi ce côté graphiste que d'autres n'ont pas, avec des lignes fuyantes très marquées* », estime Gérard Issert, de Granon Digital qui édite son œuvre depuis plus de dix ans. Son collègue François Bouchara renchérit: « *Il a une écriture très reconnaissable, qui perdure. Il*



STEVE HIETT
PAR JEAN-BAPTISTE MONDINO

n'aime pas le studio. Il choisit souvent un décor de banlieue, qu'il met en valeur notamment grâce à l'open flash. » Raphaëlle Stopin est commissaire de l'exposition qui lui est consacrée à Hyères: « *Contrairement à la plupart des photographes de mode, il n'est pas dans la mise en scène. Sa richesse réside dans le travail très expressif des couleurs et des angles.* » Tous insistent sur son humilité. Peu courante dans le milieu. Pourtant, c'est peut-être bien les cycles cruels du monde de la mode qui l'ont rendu si modeste.

BE YOURSELF

Années 1990. La tendance grunge, avec son lot de filles anorexiques et de couleurs désaturées, rend obsolètes sa pudeur et son éclat: « *C'était impensable de faire appel à moi pour ce genre de choses.* » Il ne fait pas de

concessions, ne cherche pas à s'adapter. Il s'exile près de dix ans à New York, photographie la ville*, vivote. À la fin des années 1990, son style redevient « fashionable » et on fait de nouveau appel à lui. Sans rancune, il se fait prêter du matos, se remet à shooter, fait du Steve Hiett. Raphaëlle Stopin note toutefois un changement dans la continuité: « *Il est revenu avec quelque chose qui disait cet exil contraint, avec une volonté de s'affirmer. Ses photos sont plus dynamiques, plus en tension à partir des années 2000.* » Pas étonnant, pour quelqu'un qui définit la photographie comme « *un moyen d'exprimer son imaginaire* ». D'ailleurs, s'il n'avait qu'un seul conseil à donner à un jeune photographe, ce serait: « *Be yourself* »! Lorsqu'on lui fait remarquer que son univers rappelle celui de David Lynch, il lance: « *Je ne vais jamais au cinéma et je n'ai jamais vu un seul de ses films. Mais on me le dit souvent, alors peut-être que David Lynch s'inspire de moi!* » S'il doit absolument revendiquer un héritage cinématographique, il choisit Alfred Hitchcock et son étrange banalité. Mais il n'y tient pas. « *Parfois, il me semble que mes premières photos étaient les meilleures, parce que je n'avais aucune référence, je n'étais pas influencé.* » Son rêve? Pouvoir être quatre personnes à la fois: « *L'une ferait du graphisme, l'autre, de la photo, la troisième, de la musique, et la dernière serait couchée sur la plage toute la journée! Le manque de temps, c'est ce qui est le plus frustrant.* » En attendant, il répond aux interviews en se frottant les yeux: la nuit, il enregistre deux nouveaux albums, l'un solo et l'autre avec sa formation des années 1960, The Pyramid. « *J'avais composé à l'époque plusieurs dizaines de chansons que nous n'avons jamais pu enregistrer.* » Mieux vaut tard que jamais! Il est temps de quitter Steve Hiett: à l'aube d'une nouvelle carrière, le septuagénaire a du travail. ●

29^e Festival international de mode et de photographie à Hyères.
Exposition jusqu'au 25 mai 2014.

* New York, de Steve Hiett, collection Portraits de Villes, éd. Be-pôles.